

SAINT EUTROPE II, ÉVÊQUE D'ORANGE

(5 e siècle)

Fêté le 5 juin

Saint Eutrope, issu d'une famille noble et riche, naquit à Marseille, sous le règne de l'empereur Honorius. Après la mort de sa femme, il se consacra sans réserve au service de Dieu. L'éclat de ses vertus engagea Eustache, évêque de Marseille, à lui proposer d'entrer dans son clergé. Il refusa par humilité, mais Eustache le fit enlever malgré lui, et, sans avoir égard à sa résistance, il lui coupa les cheveux et l'engagea dans la cléricature. Dès lors, il obéit plus volontiers à son évêque. Il travailla avec une grande ardeur à l'acquisition de toutes les vertus d'un état qu'il n'avait d'abord refusé que parce qu'il s'en jugeait indigne. Lorsqu'il fut ordonné diacre, ayant fait un sévère examen de tous les péchés de sa vie passée, il redoubla ses austérités et ses bonnes œuvres pour en obtenir le pardon. Sa contrition fut si sincère si vive, et sa pénitence si efficace que Dieu daigna lui faire connaître, par deux songes qu'il lui envoya, qu'il lui avait remis tous les péchés commis avant sa conversion.

Cependant Juste, évêque d'Orange, étant mort, le clergé et le peuple de cette ville élurent unanimement Eutrope pour lui succéder. Il fut sacré, et aussitôt il se mit en route pour se rendre à son église. Mais la ville venait d'être ruinée par les barbares Wisigoths ou Bourguignons, et Eutrope fut tellement frappé de la désolation où il la vit que, désespérant de pouvoir jamais réparer ce désastre, il prit la fuite sans réfléchir que son devoir était de rester au poste où il venait d'être appelé et d'y travailler sans s'inquiéter du résultat de ses efforts, s'en remettant totalement à Dieu pour le succès. Dieu permit qu'il rencontrât un saint homme, nommé Aper, que quelques-uns prétendent avoir été disciple de saint Augustin. Aper lui fit sentir que sa fuite était contraire à la volonté du ciel : «Vous êtes donc, lui dit-il, cet Eutrope que l'on avait choisi sur le témoignage que l'on avait rendu au mérite dont on vous croyait pourvu ? Parce que vous avez trouvé une église affligée, réduite à la pauvreté, dépourvue de ministres, déchue de ses privilèges, tourmentée par des soldats et des étrangers, vous l'avez méprisée et vous l'avez rejetée comme indigne de vous. C'est un piège que le démon vous a tendu. Retournez donc promptement et ne faites point difficulté de prendre soin d'une église que Dieu vous a confiée, croyez qu'elle sera toujours assez noble et assez riche tant qu'elle sera ornée des mérites de ses enfants. Ce qui reste pour l'enrichir vous est réservé et vous ne craignez pas d'y mourir de faim, si vous suivez le conseil et l'exemple du grand maître, l'apôtre saint Paul, qui veut que l'on travaille de ses mains pour pourvoir à sa nécessité particulière et à celle des autres».

Eutrope, honteux, de ce qu'il avait fait, et animé par cette vive exhortation d'Aper, retourna sans peine à son église d'Orange, et ne songea plus qu'à lui rendre tous les services qu'elle pouvait attendre de lui dans ses besoins. Il s'acquitta envers son peuple de tous les devoirs d'un pasteur zélé, vigilant et plein de charité. Mais pour ne pas s'exposer à se faire réprocher en prêchant aux autres, jamais il n'abandonna l'ouvrage de sa propre sanctification, lors même qu'il était le plus appliqué à les sanctifier. Il affaiblissait son corps par le travail et l'abstinence à mesure qu'il soutenait et fortifiait son âme par la prière. Par ce moyen, il corrigea la délicatesse où il avait été élevé, et il s'endurcit malgré son tempérament et sa complexion aux injures de l'air, aux rigueurs des saisons, à la pesanteur des fardeaux et à toutes les fatigues corporelles. Il labourait la terre avec beaucoup d'assiduité, et ne cessait durant tout ce travail de prier ou d'instruire. Lorsque son corps, déjà atténué par les jeûnes et les autres mortifications, succombait à la peine du labour, il ne savait d'autre moyen de le délasser qu'en le faisant passer d'un travail à un autre de sorte que s'il quittait la charrue, c'était pour aller couper du bois, déraciner des ronces et des épines, nettoyer les cailloux ou les chardons d'un champ, ou travailler à la vigne, cherchant partout à soulager la peine des ouvriers, en augmentant la sienne.

Il délivra plusieurs possédés; il arrêta un incendie par sa prière. Il annonça une famine, et exhorta ses diocésains à faire des provisions de blé pour se mettre en mesure de la supporter. Sa charité apparut tout entière dans les aumônes inépuisables qu'il versa dans le sein des pauvres. Son zèle se signala aussi contre les hérétiques. Il signa la lettre que saint Faust, évêque de Riez, écrivit, en 415, contre Lucide, qui propageait l'erreur des Prédestinatians. Il fut lié avec saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, en Auvergne, lequel, dans une lettre qui existe encore (liv. 6, ép. 6), le suppliait de venir en aide à son indigence et à son aridité par la salutaire onction de son discours. Il assisa au Concile d'Arles,

présidé par l'évêque Léonce. Il se trouve mentionné parmi les évêques des Gantes, dans la lettre de saint Hilaire, pape, relative à l'élection illicite d'un évêque de Die. Il parvint à une extrême vieillesse, et, après sa mort, on l'ensevelit en sa ville épiscopale, dans une église qui porta ensuite son nom.

A peine saint Eutrope eut-il rendu son âme à Dieu, que le peuple, touché de la sainteté de sa vie, lui offrit ses pieux hommages, et lui rendit les honneurs que l'Eglise n'accorde qu'aux saints. Ses restes furent déposés dans un riche tombeau, au-dessus duquel fut placée cette inscription qui dit en peu de mots la vénération qu'on avait pour lui

GAUDENCE ET PALLADE ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT A LA GLOIRE DE LEUR TRÈS-ILLUSTRE FRÈRE.

La plaque en marbre qui porte cette inscription est soutenue par un génie.

Le peuple d'Orange ne se contenta pas du tombeau où ses reliques furent renfermées, il voulut encore élever une église en son honneur. Cette église fut érigée en abbaye, on ne sait à quelle époque. Il en est fait mention dans la Gaule chrétienne, en l'an 1094, époque où elle avait pour abbé Olivier, dont on ne connaît que le nom. Il y est parlé aussi de Raimond de Saint-Maurice, qui en était abbé en 1147. Elle fut ensuite réduite à un prieuré, et enfin réunie à la mense épiscopale, en 1297, par Guillaume de Spinoza, alors évêque d'Orange. Saint Eutrope y fut vénéré

jusqu'à l'époque où Maurice, prince d'Orange, la fit démolir. Ses reliques n'eurent pas un meilleur sort : les protestants ayant pris Orange d'assaut, les livrèrent aux flammes. On croit cependant qu'on put soustraire à leur fureur la tête du saint évêque, qui fut portée à Tarbes, suivant quelques auteurs, et, d'après Ruffi, à Toulouse, où on la gardait de son temps dans l'église de Saint-Sernin. Pour satisfaire la foi du peuple, et pour contenter la dévotion qu'il avait lui-même à saint

Eutrope, son successeur immédiat, Vérus, écrivit sa vie dans un style élégant et pieux. Elle n'est pu venue en entier jusqu'à nous mais le peu que nous en avons fait regretter la perte du reste.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6